

Guillaume Vallet

Éc+onomie

Auteurs  
et grands courants  
de la pensée  
économique

Préface de Nicolas Chaigneau

**PUG**

Auteurs et grands courants de la pensée économique

Les turbulences économiques et financières récentes rendent de plus en plus nécessaire le recours à l'expertise des sciences économiques. Cette légitimité actuelle est pourtant le fruit d'une longue évolution de la pensée et des méthodes en leur sein depuis plus de trois siècles.

Cet ouvrage est un outil pour comprendre et expliquer, de la façon la plus complète et la plus pédagogique possible, ce que sont les sciences économiques aujourd'hui, à travers leurs grands auteurs et courants de pensée. Il donne les repères indispensables pour comprendre la complexité économique actuelle.

**Ce manuel est destiné aux étudiants préparant le CAPES et l'agrégation de sciences économiques et sociales, aux étudiants en sociologie, aux lycéens et aux enseignants de ces disciplines.**

Collection économie en plus

**Guillaume Vallet** est agrégé de sciences économiques et sociales, docteur en sciences économiques et enseignant à l'Université Grenoble-Alpes. Il est également responsable de la formation CAPES de sciences économiques et sociales de Grenoble.

**PUG**

ISBN 978-2-7061-4588-9 (e-book PDF)

Auteurs et grands courants de la pensée économique



Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

© Presses universitaires de Grenoble, septembre 2011  
[pug@pug.fr](mailto:pug@pug.fr) / [www.pug.fr](http://www.pug.fr)

ISBN 978-2-7061-4588-9 (*e-book PDF*)

L'ouvrage papier est paru sous la référence ISBN 978-2-7061-2294-1

Guillaume Vallet

**Auteurs et grands courants  
de la pensée économique**

Presses universitaires de Grenoble

La collection « L'économie en + » est dirigée par Yann Échinard.

#### DANS LA MÊME COLLECTION

- F. Coulomb, *Industries de la défense dans le monde*, 2017
- V. Fargeon, *Introduction à l'économie de la santé*, 2014, 2<sup>e</sup> éd. (1<sup>re</sup> éd. 2009)
- A. Artis, *Introduction à la finance solidaire*, 2013
- C. Courlet, B. Pecqueur, *L'économie territoriale*, 2013, 2<sup>e</sup> éd.
- G. Hountondji, *Comprendre la microéconomie*, 2012
- Y. Échinard, F. Labondance (dir.), *La Crise dans tous ses états*, 2011
- C. Euzéby, J. Reysz, *La Dynamique de la protection sociale en Europe*, 2011
- G. Vallet, *Auteurs et grands courants de la pensée économique*, 2011
- G. Vallet, *Petit manuel de sociologie à l'usage des économistes*, 2011
- M. Abbas, *Économie politique globale des changements climatiques*, 2010
- S. Coissard, *Paul Krugman, un économiste engagé*, 2009
- J.-P. Angelier, *Économie des industries de réseau*, 2007
- F. Djellal, C. Gallouj, *Introduction à l'économie des services*, 2007
- M. Vigezzi, *Analyse économique – Les faits et les pensées*, 2005, 2<sup>e</sup> éd.
- M. Vigezzi, *Éléments de méthodologie pour économistes*, 2004, 2<sup>e</sup> éd.
- R. Taouil, *Leçons de macroéconomie*, 2004, 2<sup>e</sup> éd.
- J.-L. Besson, *Marchés, banques et politique monétaire en Europe*, 2003
- J.-P. Angelier, *Économie industrielle. Une méthode d'analyse sectorielle*, nouvelle édition, 2002, 3<sup>e</sup> éd.
- A. Vidal, *Démographie. Éléments d'analyse et évolution du peuplement humain*, 2002
- F. Carlier, A. Richard, *Analyse stratégique de la décision*, 2002
- F. Carlier, *Leçons de microéconomie*, 2002
- F. Carlier, *Les théories du développement économique*, 2002
- A. Vidal, *Démographie, les outils – Exercices corrigés*, 2001
- J. Fontanel et L. Bensahel, *Réflexions sur l'économie du sport*, 2001
- J.-P. Angelier, *Calcul économique et financier*, 1997
- J. Calvet, *Analyse économique – les concepts de base*, 1996
- M. Vigezzi (dir.), *Dix grands auteurs en économie*, 1995
- A. Vidal, *La pensée démographique. Doctrines, théories et politiques de population*, 1994
- M. Andreff, *Statistique: traitement des données d'échantillon*  
Tome I – *Les méthodes*, 1993  
Tome II – *Les applications*, 1994
- A. Samuelson, *Économie internationale contemporaine*, 1991
- J.-P. Doujon, *Histoire des faits économiques et sociaux*, 1990

---

## Préface

---

On ne le soulignera jamais assez, tant l'idée contraire semble répandue : l'histoire de la pensée économique n'est pas, loin de là, une aimable distraction, un simple complément culturel que l'étudiant en sciences économiques serait invité à découvrir à ses heures perdues, une fois terminées les tâches sérieuses. En réalité, parcourir l'histoire de la pensée est, avant toute chose, une merveilleuse occasion de mieux saisir l'état actuel des connaissances en sciences économiques et de comprendre les débats contemporains qui traversent encore celles-ci. Ce n'est pas le moindre mérite de Guillaume Vallet que de le souligner à l'occasion de son ouvrage sur les *Auteurs et grands courants de la pensée économique*. À travers une présentation très didactique des principaux auteurs, courants et méthodes des sciences économiques, cet ouvrage vient en effet rappeler utilement tous les bénéfices que l'on peut retirer d'une immersion au cœur de l'histoire de la discipline. On en retiendra (parmi d'autres) trois, que l'on découvre au fil des cinq chapitres proposés par l'auteur.

Tout d'abord, comme le soulignent l'introduction et les chapitres 1 et 2 de cet ouvrage, l'histoire des idées nous révèle que l'économie est une « invention » récente, dont les circonstances ne sont pas sans rapport avec les débats actuels sur la moralisation du capitalisme. De fait, en élaborant un discours sur la production, la distribution et la consommation des richesses qui soit détaché de toute considération d'ordre moral et religieux, les penseurs du XVIII<sup>e</sup> siècle donnent naissance à une science autonome, l'économie politique, qui fait la part belle aux bienfaits de la recherche de l'enrichissement personnel. On voit ainsi émerger une idée tout à fait nouvelle, bien spécifique à l'économie : l'égoïsme possède, dans la sphère économique, des vertus qui transcendent son caractère de vice individuel. C'est là, véritablement, l'un des actes fondateurs de l'économie et on ne doit alors pas s'étonner de constater, trois siècles plus tard, les difficultés que rencontre l'analyse économique pour faire entendre sa voix dans les débats autour des liens entre capitalisme et morale. Celles-ci trouvent en partie leur explication dans les origines mêmes du discours économique et il est aujourd'hui plus que jamais indispensable de faire le détour de l'histoire pour en prendre conscience.

Se familiariser avec l'histoire de la pensée économique est également l'un des meilleurs moyens pour comprendre la manière avec laquelle les économistes modernes élaborent leurs théories. Keynes, lui-même, l'avait souligné en affirmant, sur un ton proche de la provocation, que « les hommes d'action qui se croient affranchis d'influence doctrinale sont d'ordinaire les esclaves de quelque économiste passé » (Keynes, 1936). Le mode de présentation adopté par Guillaume Vallet pour le chapitre 4 consacré aux courants de pensée contemporains majeurs en sciences économiques apporte une très belle illustration de la pertinence du propos de Keynes : en mettant en évidence de manière synthétique tout ce que les idées contemporaines doivent aux réflexions des « fondateurs des sciences économiques » (présentées dans le chapitre 3), l'auteur nous rappelle que les économistes s'appuient systématiquement sur des principes posés par les pères de la discipline pour déployer leurs propres analyses. À titre d'exemple, on peut évoquer ici les débats sur la tendance supposée des marchés à s'ajuster spontanément qui traversent toute l'histoire de la discipline, de ses débuts à nos jours. En somme, parce qu'il existe des questions récurrentes de l'analyse économique, nombre de développements théoriques actuels prennent véritablement tout leur sens lorsque l'on se donne la peine de réexaminer ce qu'ont pu écrire les auteurs anciens.

Enfin, à l'heure où la spécialisation croissante de l'économie conduit à un découpage disciplinaire de plus en plus fin, tant dans la recherche que dans l'enseignement, l'histoire des grands courants qui est proposée dans cet ouvrage s'avère précieuse, non seulement pour prendre le recul sans lequel toute vision panoramique devient impossible, mais aussi pour percevoir qu'il n'existe pas *une* mais *des* sciences économiques. L'un des apports de l'histoire de la discipline est en effet de montrer que cette dernière est animée de controverses durables, dont nombre d'entre elles ont donné naissance à une pluralité de discours entre lesquels il demeure impossible de trancher (l'absence, encore aujourd'hui, d'un consensus en macroéconomie en apporte une illustration flagrante). Le parti pris de Guillaume Vallet – qui consiste à insister délibérément sur le caractère mouvementé de cette histoire – est, à cet égard, particulièrement bien venu. La présentation, dans le chapitre 4, des quatre grandes « constellations » qui dessinent de nos jours le ciel de la discipline et l'exposé, au chapitre 5, des débats sur les méthodes de l'économie sont ainsi autant d'éléments qui nous permettent de comprendre à quel point l'économie est une science riche, plurielle et, pour reprendre les termes de l'auteur, « à prétention modeste ».



On l'aura compris : le voyage intellectuel proposé dans l'ouvrage de Guillaume Vallet, qui relie les confins de l'histoire de l'économie à ses territoires les plus récents, vaut la peine d'être effectué. À n'en pas douter, le lecteur en ressortira avec une vision plus pénétrante de ce que sont les sciences économiques et de ce qu'elles sont en mesure d'apporter aux débats qui agitent nos sociétés.

*Nicolas Chaigneau*

*Professeur de sciences économiques à l'Université Lumière Lyon 2*



---

## Introduction

---

Le mot économie est aujourd'hui devenu un mot du langage courant, employé très régulièrement et dans différents sens, à tel point que l'économie fait partie intégrante de notre vie quotidienne. Étymologiquement, l'économie est à relier à deux mots grecs, *oikos* qui signifie la maison, et *logos* qui renvoie à la loi, la règle. Littéralement, pourrait-on dire, il s'agit donc des lois régissant le fonctionnement et la gestion d'une maison. Plus largement, cela signifie que l'économie fait référence à la façon de gérer au mieux un espace marqué par la rareté des ressources. Mais l'économie désigne aussi une science, c'est-à-dire une discipline disposant d'un certain nombre de connaissances plus ou moins unifiées permettant de comprendre et d'expliquer le réel, à partir d'hypothèses, de méthodes et d'expérimentation. On pourrait alors retenir que l'économie est la science qui étudie la production, la consommation et la répartition des richesses dans une société donnée.

Or pendant très longtemps, l'économie n'a pas été perçue comme une science, car elle était encastrée dans le politique et le social. Les logiques et les objectifs économiques sont restés durablement secondaires par rapport aux logiques religieuses, puis politiques et sociales. Cela explique pourquoi les auteurs qui l'ont abordé ont mis du temps à avoir la conception d'une science autonome, et donc d'une histoire de celle-ci. Mais d'un autre côté, le perfectionnement des instruments d'observation et d'analyse théorique (principalement mathématiques) rendant la science économique plus « dure », a repoussé l'idée d'une histoire de l'économie. En effet, beaucoup d'économistes ont perçu de ce fait leur science comme de plus en plus exacte, qui aurait progressé de façon linéaire. D'où le fait que penser construire une histoire de la science économique paraît inutile à certains économistes, voire dangereux, car une telle démarche pourrait créer un certain scepticisme chez les observateurs extérieurs quant à l'unité et à la scientificité de cette discipline.

Mais c'est oublier, comme pour les sciences de la nature et les sciences physiques d'ailleurs, que la progression scientifique de l'économie ne s'est pas faite de façon harmonieuse et régulière. Il y a eu des révolutions scientifiques au sens de Thomas Kuhn, des ruptures épistémologiques, des sauts

qualitatifs, des conflits entre auteurs et entre courants de pensée. C'est à partir du moment où l'on a pu comprendre que les idées économiques étaient liées voire assujetties aux transformations historiques qu'une histoire de la science économique a été rendue possible et acceptée. Plus précisément, c'est une « invention » récente des pays occidentaux, qui émerge véritablement à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle. En effet, même si des réflexions ont eu lieu en d'autres époques et en d'autres endroits, nous pouvons penser à Ibn Khaldoun (1331-1406) qui a cherché à décrire la dynamique sociale, économique et politique de la société maghrébine de son époque, c'est particulièrement en Occident qu'une réflexion poussée sur cette science apparaît, et que se développe l'idée d'une histoire de la discipline et de ses principaux auteurs. C'est ce que Max Weber met notamment en évidence dans *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme* (1905).

D'ailleurs, comme Weber le souligne, l'économie en tant que science est marquée, comme toute autre science au sens large, par un processus de spécialisation qui conduit à un découpage disciplinaire de plus en plus fin : chaque branche se dote de son propre point de vue, découpe et construit son propre objet. Certes, il existe souvent un paradigme dominant en économie ; mais cette science n'est pas unitaire, d'autant que son autonomisation entraîne une multiplication des courants de pensée. C'est pourquoi certains préfèrent utiliser l'expression sciences économiques au pluriel plutôt que science économique au singulier. Nous suivons cette recommandation tout au long de cet ouvrage, qui poursuit un objectif à la fois simple et complexe : permettre au lecteur de parcourir l'histoire, les enjeux et les réflexions scientifiques des sciences économiques de manière succincte mais complète. C'est un objectif ambitieux qui a nécessité des choix, qui demeurent bien évidemment contestables, mais qui doivent être situés dans la finalité de l'ouvrage.

En effet, *Auteurs et grands courants de la pensée économique* est destiné avant tout aux étudiants préparant des concours et des examens, dont la priorité est d'avoir la connaissance la plus large et la plus pédagogique possible sur les principaux auteurs, courants et méthodes des sciences économiques. Mais de par ce souci de présentation, nous espérons qu'il satisfera également d'autres lecteurs, y compris les « novices » souhaitant partir à la découverte des sciences économiques.

C'est pourquoi cet ouvrage est structuré de la façon suivante : le premier chapitre offre un rapide balayage historique sur l'origine des sciences

économiques. Les deuxième et troisième chapitres sont respectivement consacrés aux précurseurs (de Smith à Marx) et aux fondateurs (de Walras à Friedman) de celles-ci. Les principaux courants de pensée contemporains, même si la plupart trouvent des points d'ancrage dans des réflexions antérieures à notre siècle, sont présentés dans un quatrième chapitre. Enfin, le cinquième chapitre renvoie à la dimension épistémologique des sciences économiques, avec notamment une description des méthodes et des « lois » qui les structurent.



**Les sciences économiques :  
une brève perspective historique**

---

Pour aborder la vaste question de l'histoire des sciences économiques résumée très succinctement ici, nous présentons d'abord les prémices d'une réflexion économique, avant de considérer le passage progressif de l'économie politique aux sciences économiques.

**LES PRÉMICES D'UNE RÉFLEXION ÉCONOMIQUE**

Si les premières réflexions économiques sont anciennes (la Grèce antique), dans le sens où les hommes s'interrogent sur les conditions de rareté qui caractérisent leur environnement, les véritables analyses économiques pionnières n'émergent que de façon « récente » au regard de l'histoire. En effet, c'est à partir du moment où l'État moderne se constitue, où les idées se « désencastrant » de la religion et où l'individualisme progresse que certains penseurs vont à partir du XVI<sup>e</sup> siècle traiter d'économie « sans le savoir ».

**Les « origines » de l'économie**

D'un point de vue historique, on peut remonter à Aristote (384-322 avant J.-C.) pour mettre en évidence les prémices d'une analyse économique, même si celui-ci a plus décrit des faits considérés comme économiques aujourd'hui qu'il n'a fondé une véritable vision structurée de l'économie. Aristote qualifie d'économique l'art de gérer la maisonnée, forme naturelle d'association des hommes selon lui, comme nous l'avons évoqué en introduction. Ce point de vue paraît pourtant paradoxal, puisque c'est une activité non économique – l'oisiveté – qui caractérise l'homme libre du foyer. Par contre, Aristote, en tant que philosophe, s'intéresse aussi à la dimension morale de l'économie : il mène une analyse de la « chrématistique », soit la poursuite de la richesse pour elle-même, qu'il oppose à l'économie naturelle décrite jusqu'ici. Sa critique concerne tout particulièrement les marchands, et les agents qui prêtent à intérêt. Ainsi, si la pensée économique d'Aristote est intéressante dans ses sujets

de réflexion, elle ne peut être apparentée à une analyse scientifique, tant l'analyse est empreinte de morale et d'absence de méthodes.

Par la suite, la société du Moyen Âge ne permet que de faibles progrès dans la réflexion économique. En effet, étant donné que le monde est perçu comme un ordre voulu par Dieu, les thèmes économiques ne sont abordés que s'ils posent un problème moral ou théologique (les deux étant souvent confondus d'ailleurs). C'est le cas par exemple de la nature de la monnaie et de la fixation du prix : il s'agit d'adapter le jugement à chaque cas particulier, en fonction du jugement de péché ou non. Notons d'ailleurs aussi que la religion interdisant le prêt à intérêt, le temps perçu comme œuvre divine ne pouvant être vendue, les réflexions sur ce qui constituera plus tard une des thématiques fondatrices de l'analyse économique et monétaire sont mises de côté.

Comme on peut le voir, la période précédant le Moyen Âge n'apporte que peu de progrès véritable à la constitution de la science économique. Les choses changent pourtant progressivement à partir du *xvi*<sup>e</sup> siècle.

### **Un nouveau regard sur l'économie à partir du *xvi*<sup>e</sup> siècle**

La construction des États à partir du *xvi*<sup>e</sup> siècle correspond à un désencastrement progressif de l'économie des dimensions théologique et morale, et l'ancre dans l'histoire de son temps. Des intellectuels laïcs se mettent d'ailleurs de plus en plus au service des princes en tant que conseillers économiques, comme Jean Bodin en France. Les souverains s'intéressent en effet de façon croissante aux questions économiques, comprenant bien qu'il y a derrière elles une dimension de puissance. Or la richesse économique dépend de celle de la nation toute entière, et plus précisément d'après leurs conseillers, du nombre de sujets du royaume qui fournissent des soldats utiles pour conquérir de nouvelles richesses, et des contribuables utiles pour payer l'impôt.

Aussi, les divers auteurs regroupés sous le nom de Mercantilistes (*xvi*<sup>e</sup>-*xvii*<sup>e</sup> siècles) développent une analyse de l'économie en se demandant comment elle peut contribuer à la puissance du royaume. À l'encontre d'Aristote, ils font l'éloge du marchand et de son enrichissement, dans la mesure où la richesse des marchands détermine la puissance de l'État. Plus précisément, deux facteurs centraux sont à privilégier dans cette perspective. Tout d'abord, l'État doit intervenir dans les affaires économiques



pour favoriser la production nationale et décourager les importations. Deuxièmement, cette production locale doit permettre d'encourager le volume des exportations qui assurent une rentrée d'argent au pays.

En somme, ils ont concentré leur attention sur la question de l'équilibre des échanges extérieurs, pour éviter les sorties d'or du pays. En effet, dans un système monétaire où l'or est au cœur de la création monétaire, une diminution de sa quantité se traduit par une baisse de la quantité de monnaie disponible, et par une baisse du commerce qui nuirait aux intérêts de l'État et notamment à sa politique d'affirmation par rapport aux pays voisins. Sur ce point néanmoins, ils prônent un juste équilibre, car un excès d'or peut produire des effets inflationnistes tout aussi préjudiciables.

C'est pourquoi on peut considérer que les mercantilistes sont des précurseurs de l'analyse économique. Leur vision historique, dominée par l'idée que les progrès des uns sont la contrepartie du déclin des autres, conduit surtout à mettre en œuvre des analyses économiques fondées sur le recueil de données, sur la construction de raisonnements structurés... ce qui constitue des avancées majeures. Conscients de la nécessité d'historiciser leur réflexion, ils jettent les bases de l'économie politique que d'autres auteurs vont approfondir.

## **L'écllosion et l'affirmation de l'économie politique**

Au xvii<sup>e</sup> siècle en Europe occidentale, le début du processus de sécularisation des sociétés fait reculer les valeurs religieuses. De même, la rationalité scientifique progresse, alors que les nations du vieux continent connaissent une croissance économique et un développement important des échanges internationaux. La constitution et l'institutionnalisation politiques de l'État-nation amènent à distinguer de plus en plus richesse du prince et richesse de la nation, ce qui remet en partie en question le point de vue des Mercantilistes. Il convient au contraire de faire apparaître la spécificité des acteurs et des activités économiques, de s'interroger sur les régularités et les changements, et de mettre en évidence les « forces » économiques qui les influencent. L'économie politique apparaît alors, au sens de discipline autonome chargée de mettre en évidence des lois de fonctionnement de la sphère économique, et de permettre de proposer à partir de là une certaine vision économique et politique de la société.

Ainsi, Vauban (1633-1707) en France, mais surtout William Petty (1623-1687) en Angleterre développent dans ce but une « arithmétique politique » : en cherchant à affirmer l'existence de lois universelles dans les affaires humaines à l'aide des mêmes méthodes d'observation et de quantification des sciences naturelles (les mathématiques notamment), Petty jette les bases de l'économétrie et de la comptabilité nationale modernes. L'idée de circuit économique est aussi lancée, fonctionnant à partir d'un ensemble cohérent de relations économiques entre agents et secteurs économiques. De ce fait, l'ordre social et politique « ancien » est de plus en plus perçu comme relevant de « lois économiques autonomes ». Et la conclusion est claire : il faut laisser dans l'économie ces lois suivre leur cours, comme dans la nature.

Cette conviction est justement développée au XVIII<sup>e</sup> siècle par les Physiocrates, qui lui donnent la forme la plus achevée et la plus dynamique. François Quesnay (1694-1774) notamment offre dans son fameux tableau économique une description chiffrée du fonctionnement de l'économie qui annonce à la fois les schémas de reproduction de Karl Marx (1818-1883), le modèle d'équilibre général walrassien ou encore la macroéconomie de John Maynard Keynes (1883-1946). Plus largement, les Physiocrates font fortement progresser la réflexion économique en décrivant le cycle productif qui reproduit le capital – les « avances » dans l'agriculture (semailles, investissement) qui permettent la création de richesses. C'est pourquoi, même s'ils développent une idéologie justifiant la société ancienne (seuls les agriculteurs sont créateurs de richesse, les artisans et commerçants étant « stériles » parce qu'ils ne font que faire circuler ces richesses) et s'inscrivent dans une conception stationnaire de l'économie, les Physiocrates institutionnalisent l'économie politique en lui donnant comme fondement le libre-échange et le laisser-faire.

Mais c'est surtout par la suite avec Adam Smith (1723-1790), Jean-Baptiste Say (1767-1832), Thomas Robert Malthus (1766-1834) et David Ricardo (1772-1823) que se renforce véritablement l'économie politique, avec ce que Marx puis Keynes appellent « l'économie politique classique ». Même si celle-ci n'est pas unitaire, il y a la croyance en des lois naturelles de l'économie, une vision dynamique qui met l'accent sur les rapports entre l'accumulation du capital et la répartition des revenus, et la perspective à long terme d'une baisse du taux de profit. Adam Smith apporte tout d'abord une contribution majeure en réfléchissant à la croissance économique au sens moderne du terme (la richesse des nations à son époque).

C'est dans ce cadre qu'il aborde la division du travail et surtout le mécanisme de coordination optimal qu'est le marché. Il pose ainsi les bases d'une logique autorégulatrice du marché et d'un certain libéralisme économique. L'œuvre de Smith, empreinte de morale philosophique, est cependant plus une analyse approfondie de l'histoire économique et du fonctionnement de la société de son époque qu'un ouvrage théorique à part entière.

C'est pourquoi ce sont surtout les autres auteurs « classiques » cités précédemment qui marquent la pensée économique au cours du siècle suivant. Jean-Baptiste Say conceptualise la loi des débouchés selon laquelle « toute offre crée sa propre demande », justifiant de fait l'existence de lois naturelles régissant le marché. Thomas Robert Malthus insiste, à contre-courant des idées de son époque, sur le fait que la croissance démographique est un problème pour la croissance économique : selon lui, si la progression de la population suit une loi géométrique, celle des ressources alimentaires n'est qu'arithmétique. De son côté, David Ricardo complète et élargit l'analyse de la production de Smith, à travers différentes théories fondatrices : la théorie de la valeur travail, la théorie de la répartition (avec l'idée de la baisse tendancielle du taux de profit conduisant à la stationnarité de l'économie), la théorie quantitative de la monnaie, la théorie de la compensation (selon laquelle la main-d'œuvre libérée par la mécanisation trouve à s'employer ailleurs) et bien évidemment sa théorie des avantages comparatifs. Ricardo apporte ainsi une contribution majeure à la réflexion économique, car il est l'un des premiers à utiliser dans son analyse la méthode hypothético-déductive, qui s'imposera au  $xx^e$  siècle, et plus largement à sortir l'économie de l'histoire pour l'autonomiser. Mais cet effort de raisonnement n'est que partiel, car bien que son œuvre soit considérée comme un pas vers l'abstraction, elle reste globalement ancrée dans les conditions historiques de son époque.

Un autre auteur ayant marqué la pensée économique du  $xix^e$  siècle est sans aucun doute Karl Marx. Il reprend les concepts des classiques, en particulier la théorie de la valeur travail de Ricardo, mais pour fonder une nouvelle théorie globale de la société dans une perspective critique, en replaçant le capitalisme dans son histoire. En effet, la force critique de l'analyse de Marx est de montrer que les phénomènes économiques, même les plus abstraits comme la monnaie, expriment des rapports de force sociaux dans un processus historique. Malgré ce ré-encastrement de l'économie dans le social, Marx utilise des raisonnements théoriques poussés, comme les illustrent notamment les schémas de la reproduction du *Capital* (1867).

En résumé, les penseurs « classiques » précédents permettent à l'économie en tant que science d'être utilisée dans les débats idéologiques de leur époque : c'est l'âge d'or de l'économie politique. Or cette utilisation nuit justement pour certains à la scientificité de la discipline. C'est pourquoi, en réaction notamment à la diffusion des idées liées à Marx, des économistes développent à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle une construction qui se prétend scientifique, en adoptant de plus en plus la formalisation mathématique. Un glissement s'opère alors progressivement : de l'économie politique, on passe aux sciences économiques, comme nous l'expliquons ci-après.

## DE L'ÉCONOMIE POLITIQUE AUX SCIENCES ÉCONOMIQUES

Les réflexions des précurseurs ont apporté les bases aux sciences économiques, en ouvrant la voie à une plus grande scientificité de la discipline. Sur ce plan, certains économistes vont aller intentionnellement encore plus loin dans cette direction, et c'est pourquoi ils peuvent, à juste titre, être considérés comme les fondateurs des sciences économiques. Dans ce cadre, trois « mouvances » majeures nous semblent particulièrement représentatives de cette volonté de rendre plus scientifique la réflexion économique : le marginalisme, le keynésianisme et l'empirisme contemporain, notamment à travers l'utilisation systématique des mathématiques et même de l'expérimentation.

### La « révolution marginaliste »

Même si le passage de l'économie politique aux sciences économiques n'a rien d'une évidence, développer une conception scientifique de l'économie suppose de la débarrasser de toute considération morale, philosophique, politique et historique, dimensions jugées « suspectes ». En particulier, les économistes vont chercher de plus en plus à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à évacuer la morale en donnant un nouveau sens à la notion d'utilité, qui se définit avant tout par rapport aux désirs et aux intérêts de l'homme. Ici, c'est la recherche de l'enrichissement personnel, dans un contexte de rareté, qui devient le moteur de l'action que les économistes vont de plus en plus analyser.

De ce fait, le raisonnement économique se situe davantage à l'échelle microéconomique, celui de l'individu en particulier. Les sciences économiques commencent vraiment à s'intéresser aux déterminants de l'action individuelle. Chaque individu est renvoyé à lui-même et à ses contraintes

Les « trois ordres » selon Hayek .....	65
La justice sociale, une fiction .....	66
MILTON FRIEDMAN LE MONÉTARISTE .....	67
Biographie .....	68
La théorie du revenu permanent.....	68
Friedman, un « quantitativiste » de la monnaie.....	69
Le taux de chômage naturel .....	72
CONCLUSION DU CHAPITRE.....	73

## Chapitre 4

### Les courants de pensée contemporains majeurs

en sciences économiques.....	75
LA « CONSTELLATION LIBÉRALE » .....	75
L'école autrichienne-libertarienne.....	76
L'école du <i>Public Choice</i> .....	76
L'école des anticipations rationnelles .....	77
Les Nouveaux classiques.....	78
LA « CONSTELLATION KEYNÉSIIENNE » .....	79
L'école de la synthèse .....	79
L'école du déséquilibre.....	80
Les Postkeynésiens .....	81
Les Nouveaux keynésiens .....	82
LA « CONSTELLATION STRUCTURALE » .....	83
Les Néo-institutionnalistes.....	84
L'école des conventions .....	85
Les socio-économistes.....	86
Les théoriciens de la croissance endogène .....	87
LA « CONSTELLATION SYSTÉMIQUE » .....	88
L'école de la régulation .....	89
Les Marxistes.....	89
Les théoriciens de la décroissance .....	90
CONCLUSION DU CHAPITRE.....	91

## Chapitre 5

<b>Épistémologie des sciences économiques</b> .....	93
LES FONDEMENTS DES SCIENCES ÉCONOMIQUES .....	93
Épistémologie des sciences économiques .....	93
Microéconomie et macroéconomie .....	96
QUELLE PRÉTENTION SCIENTIFIQUE	
POUR LES SCIENCES ÉCONOMIQUES? .....	98
« À l'origine » : la querelle des méthodes en sciences économiques	98
Les sciences économiques : élaborer des modèles probabilistes	
et à portée limitée .....	102
<i>Des sciences économiques trop formalisées et mathématisées?</i> .....	102
<i>Quels atouts pour l'économétrie?</i> .....	104
<i>Qu'en est-il de l'économie expérimentale?</i> .....	109
<i>Des sciences à prétention modeste</i> .....	112
CONCLUSION DU CHAPITRE .....	113
<b>Conclusion</b> .....	115
<b>Glossaire</b> .....	117
<b>Bibliographie</b> .....	119
<b>Annexe. La liste des lauréats du prix Nobel d'économie</b> .....	121